

La spiritualité sacerdotale selon le saint Curé d'Ars

François-Xavier Amherdt

Université de Fribourg (Suisse)

Année paulinienne, année sacerdotale à l'occasion des 150 ans de la «naissance au ciel» de Jean-Marie-Baptiste Vianney: l'enchaînement est fort symbolique, malgré les différences de trajectoires d'existence qui séparent le vigoureux apôtre, planteur d'Églises et athlète de Dieu, du petit fils de paysan devenu curé d'une minuscule paroisse. Car, ainsi que l'affirmait le Pape Benoît XVI lors de la catéchèse prononcée le 24 juin 2009, quelques jours après l'ouverture de l'année sacerdotale pour la fête du Sacré-Cœur de Jésus, «[I]l y a cependant quelque chose de fondamental qui les rassemble: il s'agit de leur identification totale avec leur ministère, leur communion avec le Christ qui faisait dire à saint Paul: "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2,20). Et saint Jean-Marie Vianney aimait répéter: "Si nous avions la foi, nous verrions Dieu caché dans le prêtre comme une lumière derrière la vitre, comme le vin mélangé à l'eau"».

1. Une spiritualité de transparence

La spiritualité sacerdotale à l'école du curé d'Ars est donc *en premier lieu* une affaire de transparence. Plus la vie du prêtre est identifiée au Christ, plus sa manière d'être et d'agir ressemble aux mœurs mêmes de Dieu en Jésus-Christ, et plus son ministère sera cohérent et sa parole crédible. «Il ne prêche pas encore très bien – disaient les paroissiens après le premier sermon du vicaire Vianney à Ecuvilly –, mais il possède la qualité la plus importante d'un prédicateur: il commence par faire ce qu'il

dit. Des prêtres bons comme lui, cela fait vraiment croire au Bon Dieu»¹.

Puisque le prêtre est appelé à re-présenter sacramentellement le Christ Tête pour les membres de l'Église, son Corps, c'est par la bonté radicale de son être et de son action pastorale qu'il fera «aimer Dieu». Dès son arrivée dans sa paroisse, le curé d'Ars constatait combien Dieu n'était pas «quelqu'un» pour ses ouailles. «Je sens cette absence de Dieu dans la vie de mes paroissiens, et j'en souffre – déclarait-il à la châtelaine d'Ars –. Ils sont gentils pour moi, mais ce qui compte, c'est ce qu'ils sont pour le Seigneur. Il faut que je les donne tous à Dieu».

1.1. Un engendrement par «contagion»

La raison d'être du prêtre? Favoriser la rencontre personnelle de chacun avec le Christ, mettre en place les conditions de possibilité pour que chaque personne se sente aimée de Dieu et vive une expérience intérieure, voire «mystique» avec le Seigneur. Le ministère du prêtre participe donc de manière éminente à ce que la recherche actuelle en théologie pastorale francophone appelle «la pastorale d'engendrement»².

«Il ne nous laissera pas tranquilles tant que nous n'aimerons pas le Bon Dieu comme lui», soupirait un notable d'Ars. Le prêtre n'a d'autre préoccupation que de permettre à tout être, enfant, adolescent, jeune, adulte, vieillard, de se laisser engendrer à la vie de l'Esprit, chacun à sa manière, unique et connue de Dieu seul. Cela présuppose qu'il soit donc lui-même profondément habité de cette présence divine pour qu'il puisse en rayonner comme en surabondance. Ainsi que le dirait Paul, il convient qu'il soit «la bonne odeur du Christ» (2 Co 2,15), par la tendresse ferme et la douceur exigeante de son témoignage. Il est invité à pratiquer une «pastorale du parfum»: si en lui et autour de lui cela «sent bon» le Christ, les êtres seront irrésisti-

¹ Les diverses citations de Jean-Marie Vianney et des témoins de son époque sont tirées et adaptées de ses principales biographies en français: D. PEZERIL, *Pauvre et saint curé d'Ars*, (Livre de vie 56-57) Paris 1959; 2002²; M. VAN DER MEERSCH, *Vie du curé d'Ars*, Paris 1979; R. FOURREY, *Jean-Marie Vianney, curé d'Ars. Vie authentique*, Paris 1981; A. DUPLEIX, *Comme insiste l'amour. Présence du curé d'Ars*, Paris 1986; B. BRO, *Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, (Foi vivante 245) Paris 1990; B. NODET, *Le curé d'Ars par ceux qui l'ont connu*, Paris 1994; Id., *Jean-Marie Vianney curé d'Ars. Sa pensée, son cœur*, Paris 2007; A. RAVIER, *Le curé d'Ars, un prêtre pour le peuple de Dieu*, Paris 1998; E. FAURE, *Le curé d'Ars*, Paris 2001; C. LASSAGNE, *Le Curé d'Ars au quotidien par un témoin privilégié*, Paris 2003; F. TROCHU, *Le Curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney*, Paris 2004²; M. JOULIN, *Petite vie de Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars*, Paris 2004; F. BOUCHARD, *Le Saint Curé d'Ars, viscéralement prêtre*, Paris-Mulhouse 2005; J.-J. ANTIER, *Le curé d'Ars. Un saint dans la tourmente*, Paris 2006.

² Cf. les deux ouvrages dirigés par P. BACQ et C. THEOBALD (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement* (2004) et *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement* (2008), coll. «Théologies pratiques», Bruxelles-Montréal-Paris.

blement attirés par ce parfum de l'Esprit. Par une contagion encore plus irrésistible que celle de la grippe A H1 N1!

2. Le pouvoir des mains vides³

D'où vient «l'autorité» conférée au prêtre, sinon de «l'exousia» de Jésus lui-même? Une autorité paradoxale, comme chez cet obscur curé, faible en études au point d'être renvoyé du Grand Séminaire Saint-Irénée de Lyon, nul en latin mais «premier par le cœur»; une autorité qui requiert des aptitudes exégétiques et théologiques mais qui, fondamentalement, provient du caractère sacramentel de l'ordre. A condition que le prêtre se laisse toujours davantage configurer au Christ, au nom duquel il annonce l'Évangile, célèbre la liturgie, rassemble la communauté et sert ses frères. Une autorité qui demande donc des «compétences» foncièrement spirituelles, un «savoir-être», dirait-on en jargon pédagogique, autant qu'un «savoir» et qu'un «savoir-faire»: un amour profond de l'Évangile, du Seigneur et des hommes, cultivé, comme le faisait le curé d'Ars, dans la prière, la formation permanente⁴, la *lectio divina* et la passion pour les hommes d'aujourd'hui.

Les contemporains de Jean-Marie Vianney rapportent qu'il semblait «contempler ce dont il parlait», et que sa gestuelle expressive emportait les réticences. Prêcher la Bonne Nouvelle convoque toutes les dimensions de l'être, l'âme, le cœur et le corps, en plus d'une rhétorique bien ajustée dans l'Esprit.

Au fond, le prêtre ne dispose d'aucun «pouvoir», si ce n'est celui des mains vides. «C'est quand je suis faible que je suis fort», confessait le puissant Apôtre des nations

³ C'est le titre du dernier ouvrage de mon confrère d'ordination – c'était le 17 juin 1984, lors de la venue du Pape Jean-Paul II dans ma cité, Sion, ville épiscopale, soit... il y a 25 ans –, l'Abbé Joël PRALONG, curé «in solidum» de Salins-Les Agettes-Veyonnaz et Nendaz, publié aux Éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice 2009, avec une préface du Cardinal de Lyon Philippe Barbarin. Comme l'indique le sous-titre, «Jérémie, le curé d'Ars, le prêtre», J. Pralong y établit un parallèle suggestif entre la parole du prophète des «Confessions», l'Abbé J.-M. Vianney et le prêtre d'aujourd'hui: une même parole les habite, spécifique à chaque période, qui appelle et interpelle, impossible à contenir, décapante et douloureuse, qui purifie comme l'or au creuset et qui ouvre à la lumière (pour reprendre les titres des diverses parties du livre).

⁴ Malgré ses horaires incroyables, Jean-Marie Vianney s'appliquait à lire chaque soir un ouvrage de spiritualité ou de théologie avant de s'endormir: «Que viendra-t-on demander à un prêtre? se disait-il. Des précisions sur Dieu et sur la manière d'aimer Dieu». Malgré ses lacunes et ses trous de mémoire, il était intelligent et travailleur, affirment ses professeurs. L'essentiel est de faire au mieux avec ce que l'on est et ce que l'on a, et de laisser Dieu accomplir le reste...

(2 Co 12,10). C'est lorsqu'il renonce à toute maîtrise sur les fruits de son ministère et sur la Parole qu'il proclame que le prêtre remplit sa mission: une heureuse «dé-maîtrise», selon l'expression d'A. Fossion⁵, applicable à tout ministère pastoral ou catéchétique, laïc ou ordonné, indispensable car c'est l'Esprit seul qui fait germer le grain semé en abondance: «Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre: qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment» (Mc 4,26-27).

Tel est le *deuxième trait* d'une spiritualité sacerdotale à l'image de l'Abbé Vianney: un abandon à l'action du Seigneur qui libère de toute fausse culpabilité devant l'apparent échec des actes du ministère. Ce n'est pas «par hasard» que le curé d'Ars se prénommait Jean-Marie-Baptiste! Comme le Précurseur, le prêtre n'est que la «voix de la Parole», il ne fait que renvoyer à Celui dont l'Écriture révèle le dessein. Il est un «passeur d'Évangile», chargé de communiquer cette Bonne Nouvelle qui illumine sa vie et qu'il ne peut garder pour lui. Les mains vides, il a la possibilité d'accueillir pour lui le don de Dieu et de le transmettre à sa communauté.

2.1. La kénose du pauvre

Cet authentique «lâcher-prise» ne peut faire l'économie d'une certaine ascèse pour participer au mystère même de la mort et de la résurrection du Christ. Sans aller jusqu'aux mortifications extrêmes que s'imposait l'Abbé Vianney, sans adopter son rythme de sommeil ni son régime alimentaire (!), la vie de prêtre implique une certaine mort à soi-même pour faire de toute l'existence sacerdotale un «sacrifice vivant» englobant la volonté, la liberté, l'intelligence et l'être corporel (cf. Rm 12,1-2). «Seule la participation au sacrifice du Christ, à sa *khênosis*, rend l'annonce authentique – précise Benoît XVI dans la même allocution du 24 juin 2009 –. Tel est le chemin qu'il [le prêtre] doit parcourir avec le Christ pour parvenir à dire au Père avec lui: que s'accomplisse non «ce que je veux, mais ce que tu veux» (Mc 14,36)».

Le curé d'Ars donnait l'exemple de cette joyeuse abnégation et il invitait ses paroissiens à faire de même. S'il les exhortait à de vigoureuses pénitences, c'est parce qu'il y voyait le préliminaire nécessaire à l'accueil de la tendresse divine. «Je pleure de ce que vous ne pleurez pas de vos péchés», disait-il à un pénitent. «Être aimé de Dieu, vivre en sa présence! Tout faire pour lui plaire, oh! que c'est beau!».

⁵ Cf. A. FOSSION, *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, (Théologies pratiques) Bruxelles-Montréal-Paris-Genève 1997, 52-53.

⁶ Du reste, la catéchèse pontificale à laquelle notre contribution fait référence a été livrée le jour de la nativité de saint Jean-Baptiste, le 24 juin dernier.

Si rien n'était trop magnifique pour le Seigneur, les plus somptueuses chasubles, les plus belles décorations, une église dépoussiérée et complètement rénovée, peu lui importait son confort personnel. Pauvre parmi les pauvres, configuré au Christ nu sur la croix, J.-M. Vianney donnait tout ce qu'il avait. Sa générosité se faisait inventive, notamment pour édifier l'œuvre de la *Providencia*, cet orphelinat qu'il avait fondé et qui rayonnait de l'amour du Seigneur. «Vous n'avez plus de lit pour ce nouvel arrivé – disait-il à sa collaboratrice directrice de l'établissement, Catherine Lassagne –, il reste le vôtre!».

3. Sacerdoce *et* service

Dans cette perspective, les deux conceptions du prêtre que d'aucuns tendent à distinguer, voire à opposer, se trouvent en fait profondément unies: d'un côté la vision «sacramentelle-ontologique» du prêtre identifié au Christ, Tête de l'Église son Corps mystique, et de l'autre, la notion «socio-fonctionnelle» de service pour l'Église et dans le monde.

Car, d'une part, ce n'est que si le prêtre ancre son sacerdoce dans l'être même du Christ que l'ensemble de ses tâches apostoliques pourront s'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. C'est dans la célébration du sacrifice de la messe, auquel il associe l'offrande de sa propre existence, qu'il puise la raison d'être de son ministère. D'autre part, ce «sacrifice spirituel» ne trouve sa réalisation plénière que s'il se traduit dans des actes concrets de fraternité, de solidarité et d'évangélisation. Ainsi, le primat de l'eucharistie, marqué par le binôme «sacerdoce-sacrifice», ne s'oppose pas au primat de la Parole et du service de l'annonce.

En Jésus, vie reliée au Père et proclamation de l'Évangile font ensemble signe. Le Christ allie toujours le geste à la Parole: ses rencontres salvifiques avec les femmes et les hommes de son temps, les miracles et guérisons qu'il opère font advenir le Royaume que sa prédication proclame. Il dit ce qu'il fait, il fait ce qu'il dit et ce qu'il dit se fait.

De même le curé d'Ars manifestait une profonde cohésion entre son être tout donné à Dieu dans l'oraison personnelle et la messe quotidienne, et son ministère paroissial de confession ou de catéchèse.

3.1. Serviteur du Christ et des hommes

C'est en cela que consiste la *troisième caractéristique* d'une spiritualité sacerdotale inspirée du curé d'Ars: profondément et «ontologiquement» unie au Christ Serviteur (Ph 2,5-11), l'existence du prêtre est donc dans le Christ et avec le Christ au service des hommes ses frères. Ainsi que le souligne Benoît XVI dans la même catéchèse de juin dernier, «il est le ministre de leur salut, de leur bonheur, de leur libération authentique, mûrissant, dans cette assumption progressive de la volonté du Christ, dans sa prière, dans le «cœur à cœur» avec Lui».

Le prêtre est un «autre-Christ-pour-les-autres». Son ministère est par nature relationnel, or-donné, tout donné au Père par son Fils, et entièrement donné aux hommes que le Christ veut sauver.

3.2. Une intense vie intérieure

La condition pour vivre ce double service? Une intense vie de prière, une relation constante avec Celui qui est la Source: «Oh que c'est beau la prière, dit Jean-Marie Vianney, en elle l'âme peut se nourrir du Seigneur. Il n'y a que Dieu qui lui suffise! Il n'y a que Dieu qui puisse la remplir, il n'y a que Dieu qui puisse la rassasier de sa faim. Que c'est beau cette vie intérieure! Elle nous donne l'union avec le Bon Dieu. On ne se trompe jamais quand on donne à Dieu. Quand on a fait le premier pas, quand on en a tâté, qu'il est difficile de s'en décrocher!».

Pour le curé d'Ars, un prêtre qui célèbre la messe comme un fait ordinaire, ou qui n'a pas de vie intérieure, se met en danger d'insignifiance et de déliquescence. «Nous ne pouvons rien donner aux autres si nous n'avons pas d'intériorité – commente le Souverain Pontife –. Nous devons trouver les sources de cette intériorité, comme la messe, célébrée de l'intérieur, et la remise de notre vie entre les mains de Dieu»⁷.

Comment faire pour prier? On connaît la fameuse réplique du père Chaffangeon, ce paysan qui passait très régulièrement des moments à l'église: «Que fais-tu là, si longtemps?», lui demandait, intrigué, un de ses amis. «Je l'avise et il m'avise», répondit le vieil homme. «On n'a pas besoin de tant parler pour prier, enseigne l'Abbé Vianney. On sait que le Bon Dieu est là, on lui ouvre son cœur, on se complait en sa présence. Car la prière est une douce amitié, une familiarité étonnante. C'est un «doux entretien» d'un enfant avec son Père».

C'est dans ce dialogue avec le Père que le prêtre puise la force de répondre à l'ap-

⁷ Cf. BENOÎT XVI, *Discours du 14 septembre 2006* à la cathédrale de Freising, lors de sa rencontre avec les prêtres et les diacres permanents de la Bavière, dans www.zenith.org.

pel qui donne sens à son existence. C'est dans l'adoration du Saint Sacrement qu'il trouve l'élan pour accomplir sa mission au service de l'Amour: «Oh, mes enfants, si vous aviez plus de foi, avec quel respect et quel amour vous viendriez passer quelques instants devant notre Seigneur qui nous attend pour nous donner ses grâces», disait cet amoureux de l'eucharistie. Jean-Marie Vianney parlait si souvent de la présence réelle du Christ au tabernacle et prêchait si bien par l'exemple de son adoration quotidienne, que les gens regardaient l'église paroissiale avec des yeux tout neufs: «C'est la maison du Bon Dieu – se disaient ainsi les gens d'Ars –. Il habite là pour être au milieu de nous».

4. Un coeur débordant de miséricorde

Quatrième marque de la spiritualité du prêtre, dans la mouvance de l'apostolat du curé d'Ars: un amour débordant pour ses paroissiens, une passion pour la conversion de chacun d'eux, une tendresse surabondante pour le plus petit d'entre eux.

Bien sûr, le contexte de l'époque de «restauration post-révolutionnaire» explique les outrances dans lesquelles tombe parfois le saint Curé. Il avait une telle hantise du salut des âmes, qu'il pourfendait en chaire, avec une rigueur non transposable aujourd'hui, toutes les activités dont il craignait qu'elles puissent conduire à la perdition: cabarets et cafés, danse et bal, blasphèmes et jurons, travail le dimanche... Non sans ruse malicieuse d'ailleurs. Pensons à son subterfuge pour détourner un violoniste venu faire danser les jeunes à Ars – il donna à l'artiste le double de la somme qui lui avait été promise pour son activité musicale – ou sa manière de capter l'intérêt des jeunes filles le dimanche après-midi, afin de les empêcher de rejoindre le bal populaire – il les invitait à déguster à l'envi les fruits du jardin de la cure et leur proposait ensuite des lectures savoureuses et édifiantes...

Alcool, sensualité, manque de respect du nom et du jour du Seigneur: il combattait ces menaces à l'équilibre de la vie des couples, des familles et des âmes par souci extrême de la conversion de ses ouailles. Parce qu'il les aimait d'un amour jaloux, semblable à celui du Seigneur, qu'il ne supportait pas de les voir vagabonder auprès des «divinités de ce monde» et emprunter la voie menant à la perdition. Le style des pénitences qu'il imposait aux fidèles n'est plus d'actualité, il est vrai, mais son zèle pastoral mériterait d'être davantage imité.

4.1. Prêcher par l'exemple

Et c'est avec une grande liberté de cœur ainsi qu'une joie profonde qu'il s'imposait à lui-même des mortifications, bien plus importantes que celles qu'il dictait aux pénitents. Dans cette ascèse impressionnante s'exprimait le «trop grand amour» qui brûlait son cœur, à l'exemple de celui de Jésus lui-même: *«Le zèle pour ta maison me dévorera»* (cf. Jn 2,17, citant le Ps 69 (68),10, lors de la purification du temple de Jérusalem).

«Faites ce que je dis... et ce que je fais»: telle devrait être la devise de tout curé de paroisse. L'amour pastoral traduit en acte (bienveillance, exigence et douceur) mérite d'être cultivé par des moyens spirituels appropriés. Une certaine maîtrise de soi suscite l'abandon plénier à la volonté du Seigneur et le désir d'aller chercher la centième brebis égarée (Mt 18,12-14), toutes préoccupations et affaires mondaines cessantes! C'est parce qu'il les croyait destinés par Dieu à devenir tous des saints que Jean-Marie Vianney chérissait ainsi ses paroissiens. A une femme pieuse qui lui demandait des reliques, le saint curé répondit: «Faites en vous-même! Devenez une sainte!».

4.2. Le sacrement du pardon

Et c'est pour cette raison que le pasteur d'Ars mettait tout en œuvre pour ramener chaque âme du pire exil qui fût, celui du péché, en ouvrant en surabondance les trésors de la miséricorde de Dieu par le sacrement du pardon. Pour lui, le pire malheur, c'était d'être plongé dans la douleur «d'avoir perdu le pouvoir d'aimer [...], d'avoir le cœur desséché comme la grappe passée sous le pressoir [...]». Plus de bonheur parce qu'il y a plus d'Amour».

Il passait ses journées au confessionnal parce qu'il croyait à la force du pardon divin: «[...] nous sommes faibles [...], affirmait-il, cependant c'est notre faute parce que le Bon Dieu ne refuse pas sa grâce. Mais rester dans le péché après l'avoir commis ayant tous les moyens d'en sortir, est une chose que je n'ai jamais pu comprendre».

Sommes-nous aujourd'hui aussi persuadés que lui de ce que le ministre du pardon ouvre les sources de l'Amour miséricordieux, tel Moïse frappant le rocher pour que l'eau jaillisse dans le désert (cf. Ex 17,1-7)? Sans consacrer nécessairement comme J.-M. Vianney dix-sept heures par jour à la confession, sans recevoir comme lui trois à quatre cents pénitents quotidiens, osons-nous suffisamment prononcer l'exhortation prophétique qui réveille le pécheur, lui dire la parole de consolation qui

le libère de sa culpabilité⁸? «C'est beau de penser que nous avons un sacrement qui guérit les plaies de notre âme – s'exclamait le saint curé – [...] Le Bon Dieu aura plus tôt pardonné à un pécheur repentant qu'une mère n'aura retiré son enfant du feu».

5. Au creuset de l'épreuve

La vie du curé d'Ars fut un combat perpétuel contre les calomnies et les persécutions – au point que l'évêque de Belley-Ars envoya le curé de Trévoux pour enquêter sur la conduite de l'abbé Vianney –, contre le découragement et le désespoir – il demanda à plusieurs reprises d'être muté de sa paroisse et essaya de s'enfuir.

Plus un être se rapproche de Dieu, et plus le démon cherche à le tourmenter. Dès son arrivée à Ars, le Diviseur voyait dans l'humble curé un ennemi redoutable. Le «grappin», comme J.-M. Vianney l'appelait, s'efforçait de le harponner en visant ses points faibles et en l'empêchant de dormir. Le saint curé résista par la force de la prière. Il fit de ces expériences de blessures intérieures et de nuit profonde des occasions de purification, comme l'or au creuset. Plus il touchait à sa fin terrestre, et plus la sérénité descendait sur cette âme constamment agitée par l'angoisse: il avançait vers l'heure du passage avec la calme résolution de Jésus montant vers Jérusalem, le regard tendu vers l'Amour (cf. Lc 9,51).

Voilà une *cinquième caractéristique* de la spiritualité sacerdotale, à l'imitation du curé d'Ars: pas de ministère de prêtre sans critiques ni vigoureuses remises en question, pas de service de curé sans blessures ni épreuves existentielles et mystiques.

5.1. Un second appel

Après les enthousiasmes des débuts, surviennent les «échecs» et les déceptions, la lassitude et l'amertume, la fatigue et les bouffées d'inquiétude, les décisions épiscopales incompréhensibles et les réactions des paroissiens déboussolantes...

Jusqu'à ce que se vive une seconde conversion après ces temps de désert, un nouvel appel à un abandon plus radical⁹. Avec comme seul recours la force du Christ

⁸ Cf. les perspectives pastorales ouvertes par l'ouvrage de P. DESTHIEUX, curé-doyen de Romont (Fribourg), *La confession. Enfin je comprends mieux!*, St-Maurice 2008.

⁹ Voir à ce propos le chap. III, «Discerner des étapes dans la vie spirituelle» du petit traité de F.-R. WILHÉLEM, *Le temps du discernement. Renouveau dans l'Esprit*, (Renouveau et charisme) Nouan-le-Fuzelier 2007, 69-86.

venu guérir non les bien-portants, mais les malades (cf. Mt 9,13), grâce aussi au soutien d'un confrère ou d'un accompagnateur. Une traversée pascalle ouvrant alors à une liberté intérieure recouvrée, bien plus profonde, qui permet de dire à la suite de Pierre le renégat, par trois fois: «Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime» (Jn 21). L'Église n'a pas besoin de managers informatisés ni de coaches super-organisés, mais de saints prêtres sanctifiés au feu de l'Esprit vivificateur!

6. Une spiritualité de la paroisse

Sixième trait: croire en la paroisse, croire en la beauté du ministère de prêtre diocésain. Jean-Marie Vianney avouait à ses paroissiens, quatre ans après son arrivée dans le petit village, au terme d'une remarquable mission paroissiale: «J'ai confessé et j'ai prêché dans beaucoup d'endroits, mais je n'ai jamais rien trouvé comme ici. Ars n'est plus Ars». Le soir, au son de la cloche, la plupart des habitants se rendaient à l'église pour la prière. Ceux qui en étaient empêchés, les vieillards, les mères et les enfants, certains travailleurs, se recueillaient chez eux ou dans leur lieu d'activité. La paix régnait entre personnes de conditions différentes, les villageois se signalaient par leur honnêteté vite devenue «proverbiale», on surprenait plus d'un paysan conduisant son attelage le chapelet à la main.

6.1. Une douce folie

Pour devenir prêtre diocésain, il faut être un peu fou, c'est-à-dire embrasé d'une douce folie: celle de l'amour de Dieu, infiniment versé en chaque être; celle de l'émerveillement devant la générosité inscrite dans le cœur des gens; celle de la foi que le Seigneur continue d'agir au cœur de ce monde en y répandant des énergies nouvelles; celle enfin de la conviction que (presque) tout le monde, en fin de compte, a besoin du témoignage et de la présence du prêtre, à un moment ou à un autre.

A l'heure des restructurations en secteurs et en unités pastorales, des regroupements «mammouthesques» en des entités à taille inhumaine, que les prêtres continuent d'investir leur espérance en l'humble pastorale de paroisse, en se prenant d'affection pour les gens du coin de terre qui leur est confié.

7. Tendre vers la béatitude céleste

Septième et ultime marque d'une spiritualité du prêtre, à l'école de l'abbé Vianney, le désir irréprensible de la béatitude éternelle¹⁰. «Oh mes frères – prêchait-il à ses paroissiens dans la dernière partie de sa vie, ses grands yeux bleus dilatés – pensez-vous bien à cela? Nous verrons Dieu pour de bon, tel qu'il est, face à face!».

On peut reprocher au curé d'Ars de s'être assez peu engagé dans les combats sociaux ou politiques de son temps, même si nous rappelions précédemment ses initiatives pour les orphelins et les pauvres¹¹. C'est qu'en réalité, il était si peu «du monde», tout en demeurant «dans ce monde»! La seule chose qui importait pour lui, c'était l'amour donné et reçu ici bas, avant d'entrer dans l'infini de la tendresse divine. Il en anticipait en quelque sorte les contours en vivant constamment dans l'Esprit des béatitudes. Ses attitudes et ses paroles d'humilité, de douceur, de pureté, de miséricorde, de paix et de justice le rendaient si proche des hommes que ceux-ci le sentaient déjà en Dieu.

Au cœur de notre univers technologique et formaté, le prêtre se présente comme un rappel vivant de l'invisible, cet invisible qui ne se discerne qu'avec les yeux du cœur, et qui nous fait déjà pénétrer dans l'intimité du Père des cieux. Le sur-naturel est l'habitat naturel d'un curé du 21^e siècle. Ou sinon, qu'il se fasse assistant social ou éducateur – nobles fonctions au demeurant!

Comme s'il voyait l'invisible¹², l'apôtre des temps modernes fait signe vers ce plus divin qui habite tout homme, et dont son ministère sacerdotal sert comme «révéléateur» au sens photographique du terme. Que le saint curé d'Ars aide tous les curés du monde à le vivre!

¹⁰ Cf. Mgr E. DE MOULINS-BEAUFORT, *Le saint Curé d'Ars, pauvreté et richesse du prêtre*, en *La vie spirituelle* 784 (2009) 455-467, ici 464-467.

¹¹ Cf. supra, point 2, «La kénose du pauvre».

¹² Selon le titre du classique de J. LOEW, *Comme s'il voyait l'invisible. Un portrait de l'apôtre d'aujourd'hui*, Paris 1964.